

« JE REVAIS QUE J'ETAIS UN PRINCE VIETNAMIEN »

Interview du vice-chancelier d'Allemagne & ministre fédéral de l'économie et de la technologie

NDLR: Le Good Morning aurait pu publier ce texte dans sa version anglaise. Mais nous avons été obligés, pour des raisons de droits réservés (« copyright ») et n'ayant pas de budget pour ce point, de traduire nous-mêmes en français le texte de l'entrevue accordée à deux journalistes du magazine allemand SPIEGEL et publiée sur internet le 20-07-2011 ; l'entretien s'était naturellement déroulé en allemand ; la traduction en anglais par E. Ornstein de cette entrevue a servi de base pour la version française ; nous l'en remercions.

Iconographie : Internet.

Philipp Rösler, ministre de l'économie, qui a été adopté au Viêt Nam dans la prime enfance par une famille allemande, insiste sur le fait qu'il n'a jamais eu de problèmes dus à son passé. Il a parlé au SPIEGEL sur les sujets de l'intégration, de la discrimination, et sur ce que cela signifie d'être un Allemand.

Spiegel : Monsieur le ministre, vous êtes né au Viet Nam et avez été adopté par des parents allemands à l'âge de 9 mois. Quand avez-vous remarqué pour la première fois que vous étiez différent des autres enfants allemands ?

Rösler : Quand j'ai eu 4 ou 5 ans, mon père m'a placé avec lui devant un miroir. Il a dit : « Regardes-toi, puis regardes-moi – nous sommes différents. Mais quoi qu'il arrive et quoi que les gens disent, je suis ton père. »

S : Quand vous étiez enfant, avez-vous été moqué sur votre apparence physique ?

R : Non, jamais. Je rêvais parfois d'être un prince vietnamien perdu. Cette idée me plaisait. A un moment, j'ai demandé à mon père s'il y avait même des princes au Viet Nam.

S : Etant donné votre apparence, avez-vous pensé dans votre adolescence devenir un jour vice-chancelier d'Allemagne ?

R : Quel adolescent pourrait-il imaginer devenir vice-chancelier ? Je trouve que les citoyens allemands ont été très tolérants et positifs sur le fait que j'apparaisse comme étant différent de l'Allemand moyen. A l'étranger, cela attire parfois l'attention. J'ai accompagné récemment le chancelier (NDLR : Mme Angela Merkel) à Washington, et quand nous avons été reçus à la Maison Blanche, le président Obama a exprimé sa curiosité sur ma carrière politique.

S : Y a-t-il eu une réaction du Viet Nam quand vous êtes devenu président du FDP, qui est le partenaire minoritaire au sein de la coalition dirigée par Mme Angela Merkel et ses conservateurs (NDLR : le parti CDU), et vice-chancelier ?

R : J'ai reçu des félicitations de la part de nombreux gouvernements, dont celui du Viet Nam, qui m'ont fait plaisir. Mais aucun lien n'a été fait avec mon passé vietnamien.

S : Au Viet Nam, les gens sont-ils fiers de Philipp Rösler ?

R : Les autocars des voyagistes transportant des touristes vietnamiens s'arrêtent souvent devant mon ministère, et pour de nombreux Vietnamiens, il doit s'agir de quelque chose de spécial. Si quelqu'un adopté en Allemagne faisait partie du gouvernement vietnamien, nous en tant qu'Allemands trouverions cela intéressant également.

S : Votre père vous a-t-il beaucoup parlé du Vietnam ?

R : Dans sa carrière de pilote d'hélicoptères de l'armée allemande, mon père a rencontré un certain nombre de Vietnamiens. Dans les années 1970, il allait souvent aux U.S.A. pour son entraînement, là où des pilotes de l'armée sud-vietnamienne s'entraînaient également. Il pensait énormément à la guerre du Viet Nam, comme la plupart de ceux de sa génération. Il voyait alors deux options : soit descendre dans la rue et protester, soit se rendre utile d'une manière pratique. Il a choisi la deuxième option et a adopté un enfant vietnamien : moi.

S : Maintenant, quand vous voyez des films sur la guerre du Vietnam à la télévision, pour quel côté êtes-vous ?

R : D'aucun côté. Dans des films tels « Platoon » d'Oliver Stone, il n'y a pas une division nette entre les bons et les méchants, aussi je ne me sens pas obligé de prendre parti.

S : Avez-vous jamais souhaité ressembler à un Allemand ?

R : Non, car je suis Allemand, et je me suis toujours senti Allemand. J'ai été inscrit à une école primaire catholique du quartier de Harburg, à Hambourg, où il y avait beaucoup d'élèves d'origine espagnole et italienne. A la fin de la première journée de classe, je suis allé dire à mon père « Papa, il y a beaucoup d'étrangers dans ma classe ». Il a éclaté bruyamment de rire.



S : L'Allemagne est-il un pays accueillant vis-à-vis des étrangers ?

R : Oui. Je n'ai jamais eu moi-même d'expérience négative.

S : De quel groupe d'étrangers diriez-vous qu'il rencontre le plus de difficultés en Allemagne ?

R : C'est difficile à dire. D'une manière générale, l'origine étrangère ainsi que la différence font peur à beaucoup de gens. Aussi j'imagine que les gens rencontrant le plus de difficultés sont ceux qui sont physiquement les plus différents de « l'Allemand typique ».

S : Le fait que vous avez une vue positive de l'Allemagne ne vient-il pas de ce que vous avez grandi dans un environnement protégé ? Un jeune Turc, habitant dans le voisinage du quartier de Neuköll à Berlin par exemple, doit probablement avoir une perspective différente sur l'Allemagne.

R : On n'a jamais fait une plaisanterie sur mon passé. Mais des garçons d'origine turcque ont eu des gens leur retourner le couteau dans la plaie parce qu'ils étaient différents. Je trouve cela injuste et dangereux. Comment quelqu'un serait-il supposé faire partie de la société quand on lui dit dès le début « Vous ne faites pas partie de nous » ?

S : Pourquoi l'atmosphère vis-à-vis des étrangers est-elle devenue si dure ?

R : Autrefois, les étrangers étaient considérés comme un enrichissement pour le pays. L'Allemagne de l'Ouest avait besoin de travailleurs, aussi les Espagnols, les Italiens, les Turcs étaient les bienvenus. De même que la peur du chômage a augmenté, de même la peur de beaucoup de gens de voir les étrangers leur prendre leur travail a augmenté. Cependant, ces dernières années, cet état des choses s'est bien amélioré.

S : Pouvez-vous comprendre que les gens puissent avoir peur des immigrés ?

R : Il existe toujours deux manières de régler le problème de cette peur . Ou bien vous vous laissez aller à la peur, et vous vous refermez sur vous-même, ou bien vous cherchez à être ouvert et à éclairer les gens. Je vois la deuxième méthode comme étant la manière libérale.

S : Est-ce que votre parti, le FDP, a fait assez pour éclairer les gens ?

R : La politique d'une manière générale n'a pas assez fait les choses lorsqu'il s'agit d'affronter le problème de l'intégration.

S : La politique allemande a-t-elle été trop indulgente pour les étrangers qui refusent de s'intégrer ?

R : Mon opinion est que notre politique n'a pas proposé assez, en termes de cours de langue par exemple. La punition ne peut être notre seule réponse à ce problème.

S : En tant que ministre de l'économie, pensez-vous à assouplir les règles de l'immigration en Allemagne ?

R : Pour l'Allemagne, je me ferai l'avocat de l'action en ce sens. L'Allemagne a besoin d'immigrants qualifiés, et il est absurde de notre part de dépenser tant d'argent pour des étudiants étrangers, et , une fois qu'ils sont diplômés, de ne les autoriser à rester chez nous qu'un an.

S : en Allemagne , les Asiatiques sont considérés comme étant spécialement bien intégrés. Pourquoi ?

R : Les parents vietnamiens, comme d'autres parents asiatiques, mettent l'accent sur le fait que leurs enfants doivent recevoir une bonne éducation.

S : Vous-même, en politique, rencontrez-vous des difficultés à cause de la réputation des Asiatiques d'être gentils et amicaux ?

R : Pourquoi serait-ce un problème d'être considéré comme étant amical ?

S : Parce qu'en politique, le fait d'être amical est considéré comme étant une incapacité d'avoir une position affirmée.

R : Vous n'avez pas besoin de vous faire du souci pour moi dans ce domaine

S : Le ministre des finances Wolfgang Schäuble a dit dans une interview que non seulement vous gagnez à être connu et être apprécié, mais que vous avez également un grand sens de l'humour. Avez-vous ressenti que M. Schäuble vous prenait de haut ?

R : Je me suis demandé moi-même quel profit éventuel il y avait dans ces commentaires.

S : Êtes-vous fier d'être un Allemand ?

R : En fait, je le suis, mais cette phrase a été revendiquée par les radicaux de l'extrême-droite. Il est nul besoin de trop l'utiliser.

S : Est-ce que l'Islam appartient également à l'Allemagne ?

R : Il y a environ 4 millions de musulmans dans le pays qui contribuent également à le bâtir, par conséquent, oui, c'est correct également de dire que l'Islam appartient aussi à l'Allemagne C'est le Président Fédéral Christian Wulff qui est à l'origine de cette déclaration. Quand il l'a faite, je lui ai immédiatement envoyé un message écrit : « C'était courageux ; cela va créer des vagues ». Et c'est ce qui est exactement arrivé.

S : Pourquoi avez-vous attendu d'avoir 33 ans pour visiter pour la première fois votre pays d'origine, le Viet Nam ?

R : Je l'ai fait parce que ma femme m'a dit : « Nous voulons avoir un jour des enfants , et je voudrais être capable de leur dire à quoi ressemble le pays où tu es né ».

S : Comment vous-êtes vous senti quand vous y avez été ? Comme un touriste ordinaire ?

R : Peut-être comme un toutiste particulièrement intéressé. C'était parfois clair que les gens du cru se demandaient quel genre de personne j'étais. Ils pouvaient se douter que je ne vivais pas au Viet Nam. Mais je ne ressemblais pas spécialement aux nombreux Japonais qui visitent ce pays. La plupart pensaient que j'étais un Américain en vacances, quelqu'un d'une des familles qui ont émigré aux USA.



S : A ce moment-là, aviez-vous des détails sur vos racines vietnamiennes ?

R : Oui, et je dois remercier en partie le SPIEGEL pour cela. Lors d'une réunion dans la ville de Holzminden, un homme m'a demandé d'où je venais exactement. Je lui ai donné le nom du village où j'étais né, que je savais grâce à mon certificat de naissance. L'homme a répondu que c'était vraiment une coïncidence, car sa fille venait du même lieu. Elle était un des enfants évacués durant la guerre, en 1975. L'un des derniers vols en partance s'est écrasé et a pris feu dans une rizière. Le SPIEGEL a organisé plus tard un voyage sur place avec les enfants survivants, et c'était la localité où se trouvait mon orphelinat. L'article du SPIEGEL a également mentionné les paroles des nonnes qui ont pris soin d'un total de 3000 orphelins durant cette période. Elles ont pensé aux noms des enfants dont elles avaient la charge, afin de pouvoir les envoyer à l'étranger.

S : Savez-vous quelque chose sur vos parents biologiques ?

R : Non. Les religieuses de mon orphelinat avaient en charge plus de 3000 enfants. Elles devaient s'occuper des noms des enfants et de leur filiation. Mais il n'existe aucun indice pouvant mener à mes parents réels.

S : N'avez-vous jamais songé à les rechercher vous-même ?

R : Non. Pour moi, mon père est mon papa. Les choses sont bien telles qu'elles sont. Je ne manque de rien.

S : Qu'avez-vous le plus aimé au Viet Nam ?

R : Les paysages sont merveilleux, ainsi que la nourriture. Quand vous allez dans les restaurants asiatiques en Allemagne, tout est germanisé. De nombreux Asiatiques ne vont même pas dans les restaurants asiatiques d'ici, parce que cela n'a pas le goût de là-bas.

S : Et cependant, votre chanteur favori est la pop star allemande Udo Jürgens ; à vos deux filles jumelles vous avez donné les noms de Grietje et Gesche. Vous appartenez au comité central des Allemands Catholiques. Et vous vous êtes engagé volontairement dans la Bundeswehr. Vous êtes plus qu'un Allemand, vous êtes un Allemand modèle.

R : Là, permettez-moi de tempérer : c'est vrai que je suis un vrai fan d'Udo Jürgens, mais certainement pas parce qu'il chante en allemand. Et je vais vous livrer un secret : je n'ai pas un drapeau allemand suspendu chez nous. Ma voiture personnelle est française, pour des raisons très pratiques : c'est la seule voiture dans laquelle un double landeau d'enfants peut être installé directement. Et en ce qui concerne les noms de nos enfants :

quand nous nous sommes mariés, ma femme a pris mon nom de famille, qui est tout sauf un nom répandu de nos jours. Nous nous sommes mis d'accord pour qu'elle prenne mon nom de famille, Rösler, et en échange, elle choisirait les noms des enfants. J'aurais pu exprimer ma préférence, mais c'était à ma femme de décider. Et de fait, Grietje est un prénom plutôt néerlandais et Gesche vient plus de la région de la Frise.

S : diriez-vous que l'Allemagne a une culture « conductrice » ?

R : c'est une expression forgée par d'autres , cependant, oui, il y a une culture commune que nous pouvons utiliser pour communiquer . Elle fluctue quelque part entre les « rois des choux verts » et le modernisme.

S : C'est vrai, compliments ! Vous avez été intrônisé « roi du chou vert » au Festival du Chou Vert cette année, à Oldenbourg.

R : La tradition de couronner un roi du chou vert porte en elle des valeurs absolument sérieuses, telles que l'entraide, le coup de main aux autres, et la fidélité à une région. J'ai passé de nombreuses années à donner des conférences sur le foyer familial et les origines. Je ne pense pas que l'expression « foyer familial » soit bourgeoise, collet-monté, ou ennuyeuse.

S : Quand avez-vous remarqué que les Asiatiques ne possèdent pas l'enzyme naturelle pour métaboliser l'alcool ?

R : Durant la puberté, qui est le moment quand le premier contact avec l'alcool survient

S : Avez-vous été terriblement saoul alors ?

R : Non, je ne l'ai pas été. La manière dont cela fonctionne est que l'organisme de la plupart des gens convertit l'alcool d'abord en aldéhyde, et ensuite en acide acétique. Mais ce processus marche différemment pour moi, avec un résultat désagréable : je ne ressens pas le plaisir, et je subis la gueule de bois.

S : Cela semble terrible ; alors vous ne buvez jamais ?

R : Je bois. Si je ne buvais jamais d'alcool, la moindre petite goutte serait suffisante pour me rendre malade. Mais je bois un petit peu de manière régulière, des enzymes se forment, qui le métabolisent

S : Quelle quantité pouvez-vous boire ?

R : Un verre ne pose pas de problème.

S : Comment est-ce possible pour quelqu'un tombant malade avec quelques gouttes d'alcool de survivre en tant qu'homme politique dans le Land de Basse-Saxe ?

R : Vous semblez penser aux clichés exagérés portant sur cette région. On est libre en Basse-Saxe, nul n'est obligé de boire. De toute façon, je crois que c'est du passé de croire qu'on peut réussir en politique en levant le coude socialement.

S : Etes-vous un modèle pour les étrangers en Allemagne ?

R : Beaucoup de gens m'attribuent un rôle de modèle. Au moment où j'allais devenir ministre fédéral, il y avait une réunion au restaurant du Bundestag. Un homme à la peau sombre, qui travaillait pour la compagnie de services de restauration, vint vers moi. Et savez-vous ce qu'il m'a dit ? « Je pense que c'est fantastique que l'un de nous arrive au sommet ».

S : Cela vous a fait plaisir ?

R : Oui, car c'était sincère et cela venait du cœur.

S : Monsieur le ministre Rösler, merci pour cette entrevue.

